de la littérature orientale ; pour ne pas parler de langues modernes, telles que l'allemand avec Schiller, l'anglais avec Walter Scott, l'espagnol avec Lope de Véga et Camoëns.

Au reste n'avons nous pas des littérateurs antiques, de fidèles traductions sous l'effet desquels, les littératures étrangères brillent d'un éclat à peine moins vif, dans notre idiôme ?

Que dire maintenant de l'argument tiré de l'assertion que le latin est la langue universelle ? Il est certain que cette proposition n'est plus assez vraie qu'elle pourrait être avant les prodiges opérés par la vapeur.

L'anglais et le français sont compris et parlés sur tous les points du globe, et certes plus universellement que le latin hier encore la langue des savants. Enfin le grec et le latin, malgré le temps énorme qui leur est consacré, dans un cours que l'on est convenu d'appeler classique, ne sont généralement possédés qu'imparfaitement.

Sitôt que l'élève a franchi les murs de l'alma mater, il les a oubliés, et quelques années se sont à peine écoulées qu'il n'a guère retenu du grec que l'alphabet, et qu'il gémirait d'être aux prises avec une ode d'Horace.

Je comprends que, dans les collèges où le but de l'institution, est de favoriser spécialement les vocations ecclésiastiques, le mal est moins grand et que le latin comme langue liturgique doit être possédé parfaitement ; mais à cette exception près, les considérations que je viens d'énoncer ont toute leur force.

Pour l'homme de loi ; le médecin, l'ingénieur civil, l'industriel ; le latin et le grec ne seront toujours considérés, que comme matière de pure érudition, le partage de quelques spécialistes, mais improductives quant à la pratique.

Et c'est au détriment des sciences qu'on tolère cette tyrannie de deux langues mortes depuis des siècles !

Vous reclamez, Hellénistes et Latinistes, que l'étude du grec et du latin favorise le développement des facultés intellectuelles ! mais vous êtes-vous rendu compte de ce que peut opérer dans ce sens l'étude des sciences ?

A peine l'homme est-il parvenu au seuil de l'adolescence, que son esprit avide d'impressions, exerce ses facultés sur tous les objets qui le captivent, et c'est du grec et du latin que vous allez lui donner en pâture ! Que lui importe que les peuples antiques se soient servi de telles ou telles expressions pour traduire leurs pensées ; qu'ils aient distingué l'attique, l'ionien, le dorique, le latin des douze tables et celui de Cicéron ? l'histoire de ces transformations n'offrira rien qui élève son intelligence, satisfasse à ses aspirations vers le beau le grand et le bon.

Que la chimie et la physique au contraire lui révèlent le secret de la